

L'ESPRIT DE LA FEMME

LITTÉRAIRE, SATIRIQUE, POLITIQUE

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

« En France, en Amérique, partout ce n'est plus telle ou telle femme qui combat le grand combat du Droit et de la Liberté, c'est l'Esprit même de la Femme. »
R. M.

« Cet Esprit-là ne fait plus peur qu'aux lâches et aux imbéciles. »

— Vérité - Unité - Humanité —

Adresser les lettres et communications à la DIRECTRICE

ABONNEMENTS
Six mois..... 5 fr. — Un an..... 9 fr.
Annonces : 1 fr. la ligne.

Directrice : RENÉ MARCIL

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
51, Rue Saint-Sauveur — PARIS

Bureaux ouverts les Samedis de 2 h. à 4 h.

Nous prévenons nos lecteurs qu'ils trouveront les numéros déjà parus au bureau du journal, 51, rue Saint-Sauveur.

SOMMAIRE

Notre titre, notre devise.
La Femme et la Politique: L'Absolu. — RENÉ MARCIL.
Marsilliennes: Soliloque.
Mère sans être épouse. — LA FEMME aux Rabans certs.
La dépopulation de la France. — RENÉ MARCIL.
Psyché. — R. M.
Les « Avocatés de Paris. »
Les Femmes qui pensent et les Femmes qui écrivent.

NOTRE TITRE, NOTRE DEVISE

En prenant ce titre: l'Esprit de la Femme, j'ai pour but de rassembler et de synthétiser les aspirations et les idées féminines en marche vers un avenir plus pur et plus humain.

Mais ces aspirations, ces idées, ont besoin d'être ralliées par une devise, une devise qui puisse être celle de la cause féminine toute entière et non pas celle d'un groupe quelconque (car il est temps de dégager l'Esprit de la Femme de la gangue des coteries intolérantes et des chapelles étroites.)

Quelque ambitieuse que puisse paraître la recherche d'une telle devise, je l'ai tentée.

Il y a environ dix ans, lorsque j'eus fini d'écrire le petit poème: La Mission de la femme contemporaine, qui parut dans la Citoyenne, l'idée de cette devise me vint.

Je fus tout à coup frappée par cette réflexion que la devise républicaine, cette belle formule inscrite sur tous nos monuments (qui même pour les hommes n'avait été qu'un mirage grandiose), avait manqué de certu pour notre affranchissement.

Liberté — Egalité — Fraternité

Liberté? — Nous, femmes, restions esclaves!
Egalité? — Nous restions assimilées aux incapables et aux indignes!

Fraternité? — La prostitution d'Etat nous disait comment les hommes entendaient cette fraternité-là!

Superbe, notre devise républicaine, mais inaccessible.
C'est pourquoi, sous ces mots: Liberté — Egalité —

Fraternité — sous ces mots m'apparurent enfin ceux-ci: Vérité — Unité — Humanité...

La Formule était trouvée! De plus, je lui laissais le nombre, le rythme et la rime de sa grande aînée... et il me sembla que cette Formule qui m'était dictée par l'Esprit de la Femme, s'en allait plus loin et plus haut dans la voie humanitaire.

Examinons:

Vérité. C'est le mot de la Science et de la Libre-Pensée, c'est le libre examen, base du monde nouveau; c'est le rationalisme vers lequel s'en va chaque jour plus lucide l'Esprit de la Femme.

Unité! C'est le vœu des peuples, le port où doivent aborder les hommes et les nations toujours en guerre.

Humanité! C'est le terme dernier et absolu de la Justice encore si imparfaite et boiteuse.

Humanité dépasse Fraternité. Car le christianisme qui avait proclamé les hommes frères, n'empêcha point les chrétiens, pendant des siècles, de rôtir leurs dits frères dans les auto-da-fé, ce qui eut été impossible, l'Humanité régnante...

Unité dépasse Egalité, car elle unit le fort et le faible dans l'action humaine, alors que l'Egalité les isole dans

un terme menteur — la nature ne créant pas toujours des égaux...

Vérité dépasse Liberté, car elle rend véritablement l'homme libre, en l'affranchissant par la recherche des effets et des causes, du mensonge des théologies oppresseuses...

Et, maintenant, demandera-t-on, quel sera notre programme? Le voici:

Etudier les problèmes sociaux; chercher des solutions pratiques.

Combattre sans merci les préjugés politiques, philosophiques et religieux.

Faire la guerre au fanatisme, à la bêtise, à l'esprit jésuitique.

Donner la note juste et désintéressée, c'est-à-dire vraiment féminine dans le concert... ou plutôt dans la cacophonie contemporaine.

Indiquer quelle est la mission de la Femme, ce qu'elle est, ce qu'elle doit être dans la société renouvelée.

Susciter l'initiative féminine en vue d'une propagande féconde par des journaux et des meetings.

Enfin, faire l'appel des capacités féminines, et les convier à s'entendre, dans le but de faire entrer dans la voie de la réalisation (en dehors de toute intrigue ou coterie), le grandiose projet de la Fédération universelle pour le combat de l'Idée émancipatrice dans le monde entier.

— Femmes que la Science fit conscientes, femmes que la Libre-Pensée fit libres, unissez-vous pour libérer le peuple immense de celles qui souffrent et gémissent sur la terre.

Après le noir, la blanche.

RENÉ MARCIL.

La Femme et la Politique

L'Absolu

Si la foi en la justice immanente des choses, si la fidélité aux principes absolus du Droit absolu étaient bannis du reste de la terre, elles devraient se retrouver dans l'Esprit de la Femme.

L'absolu, disent certains hommes — qui sans doute ne se sont jamais retournés pour le regarder passer dans les foules justicières — l'absolu n'existe pas ou n'est pas applicable dans la conduite des événements humains... Dans l'action tout est relatif, et la sagesse consiste précisément à savoir retourner sa veste quand l'heure commande de le faire.

C'est très bien, messieurs! et la plupart de vous ont prouvé qu'ils étaient gens de conviction profonde et, fidèles à leur idéal qui, pour être affreusement terre à terre n'en est pas moins un idéal, et un idéal trop souvent réalisé!

C'est avec cet idéal de petite vertu, de timide sagesse, de morale moyenne que vous avez appelé au jour, et mis en rang d'oignons autour de vous cette génération d'hommes qui se disent pratiques parce qu'ils ne pratiquent, en général, que les idées et les choses accessibles à la médiocrité de l'esprit contemporain.

Ce sont les Sarcey de la politique, avec cette circonstance aggravante que beaucoup sont de l'Académie...

Du relatif, vous avez usé et abusé, gens de tous les partis, et c'est vous surtout qui avez créé les situations dangereuses ou ridicules où Marianne a

risqué de perdre la vie, et où elle risque de perdre son prestige et avec lui son pouvoir régénérateur.

C'est à ne pas y croire! la peur de toute innovation et de toute grandeur est telle, dans un certain monde de dirigeants, qu'on y préfère mourir certainement plutôt que de risquer de mourir...

On est décidé dans ce monde là, à répondre à toutes les réformes, même les plus nécessaires et plus bénignes par un: Non! implacable, auquel on n'aura d'autres explications à donner qu'un: Parce que...

Ce ne sont plus des hommes, ce sont des bornes, auxquelles il ne ferait pas bon de dire en personne qu'ils sont atrocement bornés....

D'ailleurs, républicains plus que quiconque, et il faut bien le croire puisqu'ils le croient eux-mêmes!

Ils se sont inventé, ceux-là, une république à leur usage, peu gênante et qui tient peu de place, bonne enfant et d'allure extrêmement correcte, et qu'on peut emmener dans le monde sans craindre le moindre impair.... On la monte et on la démonte, selon le milieu où l'on se trouve, elle dit « papa et maman » à volonté, et elle se vend... plus de treize sous à la foire électorale....

O républicains trop imbus de la sagesse des proverbes, vous aurez beau faire et beau dire: Marianne restera la fille de la Révolution, la forte fille dont parlent les jambes puissants d'Auguste Barbier, il faudra se plier à elle, elle ne se pliera pas à vous! Et la marque de son génie c'est l'Absolu, sa force et son principe, c'est l'Absolu.

Or, vous n'acceptez pas cet Absolu:

Donc, vous n'êtes pas républicains...

Il n'y a pas moyen d'éluder ce syllogisme...

Et c'est pourquoi, trop nombreux républicains de fantaisie — car vous êtes nombreux — les appels du malheureux et du faible, du prolétaire et de la femme, se heurtent depuis si longtemps à la triple cuirasse de votre triple dédain...

Mais pour si bien porté que soit ce dédain des principes — qu'on est payé pour appliquer — un jour arrive où il faut passer du sourire des salons au rire du Peuple, et ce rire là, c'est celui qui fait les révolutions.

Pour nous — femmes — qui rêvons la révolution par l'idée, qui croyons que l'heure est venue d'une entente suprême; que si l'on peut fausser l'esprit des républicains, on ne peut éluder la fatalité des faits, nous voudrions voir tous ceux qui se parent de ce beau nom de républicains, fidèles à leur service et conscients de sa grandeur.

Oui! nous voudrions voir dans les serviteurs de Marianne, la crainte première, la crainte religieuse, d'attenter à son principe suprême, à son principal rouage: le suffrage universel...

Oh! je sais ce que de malicieux détracteurs vont me dire:

« Comment reconnaissez-vous le suffrage universel qui ne vous reconnaît pas? »

Nous commencerons par répondre que l'Esprit de la Femme, précisément parce qu'il est tout esprit, est beaucoup plus républicain que féminin... ou peut-être qu'il n'est si républicain que parce qu'il est très féminin? Je ne sais si je me fais comprendre, mais je veux achever cette traduction présente de l'Esprit de la Femme par les paroles que j'ai prononcées un jour, au hasard de l'improvisation, à une tribune populaire:

« Périssent tous les droits de la Femme plutôt que la Liberté ! »

Et, en effet, sans la Liberté, sans les promesses du Droit absolu, ne resterons-nous pas les parias que nous sommes, soumises — même dans la richesse et jusque sur les marches des trônes — au bon plaisir et au mépris de l'homme ?

Quelle est la reine de pouvoir, de beauté ou de génie qui se lèvera pour nier cette vérité séculaire ?

Donc, nous voulons qu'on respecte — absolument — le suffrage universel, et, si l'on veut, le suffrage universel... masculin.

Comme outil, c'est un outil de précision parfait, seulement il n'est pas toujours manié par de parfaits ouvriers....

C'est un admirable Stradivarius qui passe sous les doigts de quantité de ménestriers vulgaires...

Le conservatisme à outrance essaie d'en tirer une note qui peut produire un tout autre accord que celui qu'il en espère....

Et ne dit-on pas que d'aucuns s'apprentent à en pincer les cordes de façon à le fausser pour longtemps, s'il ne s'y brise ?

Mais alors en sebrisant nebrisera-t-il pas aussi ceux qui cadencent leur marche — voire ceux qui sautent de si diverses façons aux sons de l'hymne républicain ?

Alors, si la corde se rompt, si la mesure s'arrête, c'est la révolution qui entre et qui reprend le refrain, sur un mode tout différent...

Que nos maîtres voient s'ils veulent encourir ce risque. Pour nous, nous croyons qu'il vaudrait mieux — pour eux — danser devant l'Arche que d'y porter la main.

L'absolu est gênant, mais le relatif est dangereux : bien des grosses têtes y ont roulé.

Nous sommes de l'avis de M. Clémenceau.

René MARCIL.

MARCILIENNES

SOLILOQUE

J'ai quelque chose en moi qui s'oppose au bonheur...
Bien ou mal ? rire ou pleurs ? poésie ou bien prose ?
— J'ai logé, je le crains, trop de vœux en mon cœur.

Que n'ai-je, à tous vos cris, tenu ma porte close,
O Rêves ! Combattants, dont aucun n'est vainqueur,
Dont nul ne s'humilie et dont nul ne s'impose...

Que veux-tu de ma vie, essaim traître et moqueur ?
Abeilles ou frêlons à mon destin morose ;
Folles ou fous, cessez l'inutile rumeur ;

Je veux savoir le mot et connaître la cause,
Qui te fait le jouet de cette noire humeur
Qu'on lit en toi, Poète, à ta lèvre déclose ;

As-tu trop déchiffré ce mot sombre : Malheur ?
Sais-tu sur quel limon notre ivresse repose ?
Que pour atteindre au fruit il faut briser la fleur ?

Méprises-tu le but que l'homme se propose ?
Poète ! ou pleures-tu sur notre humaine erreur ?
As-tu compté le peu dont le puissant dispose ?

Ne sens-tu que dédain, que tristesse et qu'horreur,
Pour la félicité que tant de pleurs arrose ?
Sais-tu la lâcheté qu'enferme le bonheur ?

Sais-tu que sur le Beau, sur le Vrai, ne se pose
Que fort peu le succès, la gloire ? que l'honneur
Rarement ici-bas a son apothéose ?

Sais-tu, dédaignes-tu, repousses-tu ton heur ?
De tout avènement, sachant quelle est la clause,
As-tu donc embrassé la sereine douleur ?

Sachant le mot de plus d'une métamorphose
Aimes-tu mieux errer, seul, cachant ta rancœur
Loin de ces triomphants, blêmes, au matin rose ?

Qui, s'ils lisaient en toi, d'eux-mêmes, auraient peur !

MÈRE, SANS ÊTRE ÉPOUSE

Ce titre naïf est celui d'un tout petit livre qui nous a été adressé, que nous avons annoncé dans notre dernier numéro, et sur lequel nous avons promis de revenir.

C'est un simple récit, sans prétention aucune, et très touchant dans sa simplicité.

C'est une des innombrables pages de ces drames qui se jouent à deux, dans cette ombre aimée choisie par certains hommes, quelquefois très connus et très estimés, et qui viennent y cacher — dans cette ombre — quelque humble et candide victime de leur cœur attardé dans l'amour, ou de leurs vices économes.

Ce petit livre jette une lueur vive sur un des côtés encore inexploré du cœur féminin : je veux parler de la tendance — plus commune qu'on ne le croit — qu'ont quelques jeunes filles romanesques, privées des affections familiales, à concevoir pour des hommes de beaucoup plus âgés qu'elles une tendresse quasi filiale, qu'elles prennent pour de l'amour, et qui doit à jamais fausser leur existence et assombrir leur esprit.

Dans ces conditions, la jeune fille est sollicitée par toutes les générosités qui sont en elle à se laisser séduire par les mélancolies d'un amour désespéré... la torture d'un cœur d'homme que le temps impitoyable a laissé jeune et qu'elle croit aimant — ignorante qu'elle est des passions humaines — arrive parfois à la toucher jusqu'au sacrifice.

Il en est d'un homme en son automne comme d'une femme laide : on ne le regarde pas ou on le chérit.

Et puis comment — quand on est jeune et belle — douter de l'amour de celui qui pourrait être votre père ?

Et comment croire au danger ? c'est un ami, ce ne sera jamais qu'un ami, celui-là, ses cheveux blancs la défendent suffisamment contre lui : elle ne se défie pas, la pauvre : elle plaint, elle console, elle est aussi consolée, et, sans le savoir, elle se prend à aimer cet homme qui sait la vie, lui ! qui trouve des mots charmeurs, des paroles attendries, qui l'embrasse doucement sur le front, et sur le cœur duquel elle ose pleurer !

Aveugle tendresse ! amour douloureux ! combien de fois as-tu confisqué, au profit d'un homme presque toujours sans cœur et sans foi, la jeunesse radieuse et sainte d'une vierge !

Si la jeune fille, ainsi dupe de son cœur ignorant, devient épouse, le mal n'est qu'à moitié accompli !

Hélas ! par quelle affreuse ironie du sort celle qui s'est peut-être refusée à l'amour coupable d'un jeune homme en vient-elle à devenir la proie d'un de ces faux amours qui fera d'elle une mère qui n'est pas épouse ?

Et que dire quand l'amant, disons plutôt l'aimé, homme posé, en vue, et qui par conséquent cache sa faiblesse, a menti à la jeune femme, quand il a des liens, une famille, des enfants qu'il aime ?

C'est le cas de l'auteur de *Mère sans être Epouse*.

La mignonne, la Benjamine, celle qu'il appelle son enfant, dont il est parvenu à faire sa maîtresse (lui enseignant, et lui imposant, pour mieux endormir sa raison, la soumission, l'humilité de l'épouse) cette autre Agar ne sera plus bientôt à ses yeux qu'une charge, un danger, une accusation : elle est devenue mère, c'est là son arrêt !

O jeunes femmes ! Prenez garde ! Ne demandez pas le printemps aux automnes durs et moroses ! Ne cherchez plus l'aube joyeux sous les crépuscules attristés !

Si chez la femme, le cœur tout tendresse peut battre toute la vie, chez l'homme il ne bat d'amour qu'aux heures puissantes où l'amour créateur est l'unique loi !

L'homme trop loin de ces heures là, lassé, ennuyé, blasé, excédé par le langage d'amour de la jeune femme, s'applique à dénouer ses liens chaque jour ; enfin il s'éloigne : la jeune mère reste seule ; elle reste seule aux heures tragiques de l'enfantement...

Alors elle expie !... son crime à elle ou le sien ? A-t-elle été vraiment coupable.... non, elle ne savait pas, elle...

Oh ! pourquoi sa mère ne le lui disait-elle pas ? pourquoi la prudence maternelle, le manque d'instruction et de culture des mères, ne leur permettent-elles pas d'ouvrir délicatement, chastement l'esprit de leurs jeunes filles à la science des choses amères, dont l'ignorance va demain leur être si fatale ? Oh ! la fausse vision et la fausse conduite de la vie, que perpétuent les préjugés d'une société hypoerite et implacable !

Elle songe, l'illégitime épouse, l'horreur des choses lui apparaît, et c'en est fait ! elle ne croira plus aux hommes ni aux lois, et si ce n'est en elle le cerveau qui craque, c'est le cœur qui se brise pour toujours.

C'est trop pour elle, aussi ! l'homme lui apparaît trop brusquement sous son véritable jour ! Initiée tout à coup aux mystères sociaux, à la laideur humaine, elle se détourne, épouvantée, une grande nausée aux lèvres.

Mais elle ne peut tout à fait croire à ce néant du cœur de l'homme, elle ne peut comprendre, et les pourquoi désespérés se succèdent en son esprit.

Elle jette incessamment d'inutiles appels, elle écrit ces mots ingénus :

« Nous avons un enfant ! c'est une petite Rachel !
« Comment peux-tu refuser de voir ton enfant ? »
Un homme jeune encore céderait peut-être ? il viendrait peut-être, entraîné par une force irrésistible ?
Lui ne viendra pas ; il ne sent plus, et peut-être il ne sait plus. Hélas ! il n'est pas venu, il a écrit qu'il ne viendrait jamais ! Cet enfant c'est, croit-elle, un miracle ! elle est émerveillée... il n'y a pas à dire, c'est son-enfant à elle ! mais pourquoi ne veut-il pas savoir que c'est le sien ?

Non ! elle se casse la tête sans comprendre cela ! ce sont pour elle des choses qui ne sont pas...

Cet enfant, c'est sa honte et son orgueil ! il l'abandonne, soit ; elle lui laissera la honte, à ce père, elle gardera l'orgueil... elle travaillera, elle mendiera, qu'importe ? Puisque c'est sur elle, la faible, l'inexpérimentée, la désarmée, la méprisée, qu'il a laissé tout le poids de sa faute, à lui, eh bien ! elle fera de cette faiblesse une puissance ! elle laissera le coupable à ses fêtes, à ses honneurs, à ses autres enfants, qui sont les vrais, sans doute, puisqu'ils sont ceux qu'ont sacrés la loi et la dot ! et si elle tombe, il ne le saura pas ! et si l'enfant indigent expie l'abandon de son père, ni lui, ni personne ne le saura ! elle ne dira jamais le nom de cet homme qu'elle a tant aimé, qu'elle aime peut-être encore ?

Elle ne se vengera pas, mais elle croit à une justice de ces choses qui ne saurait se tromper !

Voilà ce qu'inspire ce petit livre naïf, sans prétentions littéraires, et que doivent lire les femmes heureuses qui sont épouses et mères, et dont la pitié pour le sort misérable de la Femme n'est pas suffisamment éveillée.

LA FEMME aux Rubans verts.

LA DÉPOPULATION DE LA FRANCE

M. Aurélien Scholl, le très spirituel chroniqueur du *Matin*, cite une lettre qu'il a reçue d'un abonné de ce journal, lequel propose, pour arrêter la dépopulation menaçante constatée par les statistiques, de « décorer tout père de six enfants vivants, » ajoutant : « Ne pensez-vous pas que l'étoile des braves serait aussi bien placée à la boutonnière d'un homme qui aurait donné six combattants au pays qu'à celle d'un fabricant d'amidon ou de chocolat ? »

A quoi M. Scholl se borne à répondre :

« C'est une idée à creuser. Dans le cas où elle serait adoptée par un cabinet sérieux, on pourrait y ajouter par décret l'obligation pour les demoiselles ou pour les femmes du salut militaire à tout porteur de ce ruban rouge, devenu l'indice certain de l'énergie et du sacrifice. »

Ce plaisant héroïsme me remet en mémoire certaines coutumes de peuples, données pour vraies par des voyageurs, qui veulent que lorsqu'une femme vient d'enfanter, elle doit se lever, vaquer aux soins ménagers, tandis que l'époux (ô trésor de sensibilité !) se couche et gémit, avale des breuvages réconfortants et reçoit les félicitations de ses amis !

Tout étant ironie en cette vallée de larmes, inventée par nos maîtres, vous allez voir, Mesdames, que plus nous réclamerons notre part au banquet de la vie et plus ces Messieurs s'aviseront de s'y carrer et d'y mettre les bouchées doubles !

Nous sommes si bien absentes de ce qu'ils projettent, de toutes les réformes qu'ils préparent, que je ne serais pas étonnée de voir tout le bien que nous pourrions leur suggérer, toutes les idées que nous pourrions leur soumettre tourner à leur seul profit et à notre détriment !

Il ne nous restera plus qu'à rire beaucoup, comme Figaro, de peur d'avoir trop à pleurer !

Dépêchons-nous donc de rire !

Pendant que M. Scholl était en train de plaisanter, il aurait pu demander à ce monsieur qui exigeait six combattants pour la Patrie, si les garçons seraient obligatoires... en attendant qu'ils fussent gratuits...

Car enfin, avec toute la bonne volonté du monde, un honnête citoyen peut se tromper et quand il promet six combattants n'accoucher que de six guerrières ?

Errare humanum est ! je proposerais alors, dans ce

cas aussi lamentable que fréquent, qu'on décorât tout bonnement la mère....

Aussi bien, ayant été à la peine, il ne serait que juste qu'elle fût à l'honneur...

Je sais bien que je vais scandaliser tous les honnêtes gens (ne lisez pas les gens honnêtes) pour qui *l'Esprit de la Femme* est encore l'esprit du diable...

Mais peu m'en chaut! et autant en dirai-je de tous ces bons arriérés que nous sommes quotidiennement ou hebdomadairement obligés de fustiger pour leur apprendre qu'ils vivent en l'an de grâce révolutionnaire de 89, ce dont d'aucuns ne paraissent que fort peu se douter!

Quant à l'opinion de M. Aurélien Scholl, nous y attachons le prix qu'elle mérite, mais que de fois n'avons-nous pas constaté que lorsqu'il s'agit de nous les plus spirituels n'ont presque plus d'esprit!

Et voilà pourquoi la Femme est muette!

Hélas! hélas! qu'allons-nous devenir et quelles tempêtes sous nos illustres petits crânes de deux sous, lorsque nous aurons reconnu que nos bourreaux sont inconscients, et, pour parler plus vulgairement, qu'ils sont plus bêtes que méchants?

Parce qu'ils ont appris à traduire avant nous Virgile — ce doux maître — et à réciter par cœur :

« Tityre, tu patula recubans sub tegmine fagi... » etc.

ils se croient faits d'une autre argile et d'un sang plus bleu que le nôtre, et ils nous accablent de la divinité de leur humanité... hélas! s'ils ne pouvaient jamais nous comprendre!

Adieu alors nos véhémentes adjurations, nos revendications ardentes, et les flots d'éloquence qui débordent de nos cœurs indignés, semblables à ce torrent biblique qui emporte tout sur son passage!

Mais non! loin de nous cette fatale explication de l'énigme de nos destins! gardons la salutaire croyance en la foudroyante supériorité physique, intellectuelle et... morale de nos maîtres! hérissons nos plumes, aiguillons nos griffes et reprenons la saine tradition de nos nécessaires « attrapages ».

Donc, je reprochais à M. Scholl de n'avoir vu qu'un des côtés de la question de la dépopulation, naturellement celui qui importe à l'égoïsme masculin, et si je n'admets pas que les femmes, qui ont eu toute la peine, saluent le nouveau martyr (qu'on demandera bientôt à canoniser, s'il atteint le nombre *sept*, qui signifie *Dieu*), j'admets que les demoiselles non seulement le saluent, mais encore qu'elles l'embrassent ce fier papa, puisqu'il aura donné le bon exemple, et suivi pieusement le précepte : « Croissez et multipliez », alors que tant d'autres — plus XIX^e siècle — fuient le mariage — même libre — et bénissent la République maternelle qui continue à se faire la pourvoyeuse du vice et à veiller sur ses trop nombreux fils, très dévôts à la Vénus inféconde!

La dépopulation de la France? mais, ô mes contemporains, eussiez-vous autant d'esprit que le chroniqueur du *Matin*, vous vous garderez bien d'en trouver la cause!

Vous ne vous écrierez pas :

« O bonne République, si lente à accorder l'égalité à la Femme, à lui faciliter ainsi la lutte pour la vie, à lui permettre de gagner par le travail le pain dont elle a besoin! si tu ne vois pas que c'est là le seul moyen rationnel d'en-

oyer le flot montant de la prostitution qui corrompt la virilité de tes fils, nous serions bien sots de t'avertir du danger de tes complaisances dont nous profitons en attendant le déluge... »

— Non, messieurs, vous ne direz rien! bien que le problème de la dépopulation n'ait guère de secrets pour vous! Vous ne direz pas que la cause de la dépopulation ce n'est pas seulement la difficulté des temps et la sordidité des âmes, mais la prostitution qui éloigne l'homme du mariage, ou le rend impropre au mariage, ou ne le donne au mariage que tard, froid, lassé, épuisé, n'ayant plus la belle fleur de son sang et la belle flamme de son cœur!

La désertion de l'homme entraîne la prostitution de la Femme, la prostitution de la Femme traîne à sa suite le célibat des vierges: double cause de stérilité.

Le remède à la dépopulation est ici :

— Relevons les mœurs par l'amour;

L'Amour par la Femme;

La Femme par la Loi!

Voilà ce que les hommes ne veulent pas dire!

RENÉ MARCIL.

PSYCHÉ

Elle allait, le cherchant et l'appelant sans cesse,
Sous le courroux du soir, aux rayons du matin,
Elle allait dans l'horreur et l'ombre du destin,
Elle allait le cherchant, farouche en sa détresse;

Elle allait le cherchant, d'un pied que l'espoir presse,
Belle et les yeux en pleurs, avec un front mutin,
Et le vent dispersant ses voiles de satin
Montrait sa gorge en feu que le sanglot oppresse;

Elle allait le cherchant, criant: Eros, Eros!
Interrogeant la terre et le fleuve et la nue
Elle allait égarée, errante et demi-nue...

Elle allait redisant le nom cher aux échos,
Et s'arrêtait... croyant, sur tout mâle visage
Saisir, de son époux, la trop divine image.... R. M.

LES « AVOCATES DE PARIS »

Nous fondons aujourd'hui le groupe des « Avocates de Paris ». Toute femme qui sait tenir une plume, toute femme qui sait se servir de la parole est conviée par nous à grossir le nombre des défenderesses du droit féminin.

Ce groupe ne sera pas une coterie, il n'est pas ici question de servir une idée personnelle, de se soumettre à un programme personnel, d'aliéner sa liberté sous l'autocratie d'une personnalité quelconque.

Bien au contraire, chaque membre du groupe gardera sa liberté et sa responsabilité; toutes les convictions pourront se produire, toutes polémiques s'engager, desquelles surgira la lumière.

Car tel est notre but : dégager l'idée féminine de toutes les ténèbres, de toutes les entraves qui l'ont jusqu'ici obscurcie ou retardée.

Notre devise est : Vérité, unité, humanité.

Pas une pensée de femme qui ne puisse s'y abriter.

Solidaires, quant au but à atteindre, la rédemption de la Femme, nous serons libres quant aux routes à prendre pour arriver à ce but.

Nous assurerons le recrutement des volontaires de l'idée, en permettant aux individualités féminines qui

répugneraient à se courber sous une volonté directrice, parfois insuffisante, d'être des alliées, non des sujettes.

Notre groupe n'aura donc pas de directrice, de présidente ou vice-présidente, mais chaque membre pourra exercer la fonction présidentielle, par le vote, aux jours de réunion.

Notre groupe ne se considérera jamais comme l'adversaire des autres groupes, mais au contraire chacun de ses membres pourra se porter soit comme acteur, soit comme auditeur dans les autres groupes pour faire le compte-rendu des idées mises à l'étude et concourir aux besoins de la commune défense.

A des époques aussi rapprochées que possible, tous les groupes, gardant leur appellation propre, se réuniront en assemblées générales pour discuter les idées et prendre acte des résolutions.

Ces assemblées pourront être des meetings contradictoires, notre action devant surtout s'exercer sur l'opinion publique.

Ces meetings seront payants et les divers journaux des groupes s'y vendront, de sorte qu'aucune lésion d'intérêt ou d'influence ne puisse devenir une cause de désagrégation pour notre union.

Une part des ressources susdites pourra être affectée à une caisse pour les frais généraux.

Chaque groupe ayant son nom et sa signification particulière qui le distingue des autres, la réunion de ces différents groupes pourra prendre cette appellation : *Union pour la défense féminine*.

(La défense féminine comprendra, outre la question de Driot, toutes les questions sociales).

M^{me} Isabelle Bogelot, la directrice de l'Œuvre des libérées de St-Lazare, nous fait l'honneur de nous écrire une très aimable lettre qui nous confirme une fois de plus que notre journal, *l'Esprit de la Femme*, lequel a suscité des colères et des polémiques violentes ici et là, dans la Presse, est bien dans le vrai sentier de l'avenir humanitaire rêvé par toutes les femmes d'intelligence et de bien. Mme Isabelle Bogelot nous adresse plusieurs brochures et notices dont elle est l'auteur et dont l'esprit révèle bien cette unité de l'âme féminine que nous ne cessons d'annoncer.

Nous extrayons ces paroles de son rapport à la Conférence de Lausanne :

« Je demande en terminant la permission de formuler ces vœux :

« Que toutes les sociétés se donnent la main ;

« Que nous apprenions à mieux nous connaître individuellement ;

« Que nous sacrifions, à certaines heures, nos personnes

« à la cause que nous représentons ;

« Que nous soyons toujours unis dans une même pensée de solidarité quand il s'agit de défendre les droits de la femme et de l'enfant. »

M^{me} Bogelot ajoute :

« Nous tentons tous ici de soulager les misères présentes. Cela ne suffit pas ! C'est l'avenir meilleur de la femme qui est notre grande préoccupation ! »

Voilà ce que nous aimons à lire, nous qui ne croyons pas que la charité, même laïque, puisse être le seul but des femmes supérieures qui ont étudié le problème féminin, le plus grand des problèmes sociaux de ce temps.

Ce sera un beau jour celui qui verra vraiment unies dans un même élan de justice et de pitié pour la femme-paria, toutes les élites féminines du monde entier sans distinction de races, de castes ou de religion, ce fût l'Amérique, qui mit son nom ; en la personne d'une femme — Mistress Beechers-Stowe — à l'œuvre de l'affranchissement des noirs.

Je souhaite pour notre pays de France qu'il écrive son nom, premier, en la personne de ses femmes, à l'œuvre prochaine de la libération des blanches. R. M.

Les Femmes qui pensent et les Femmes qui écrivent

L'homme, à mon avis, ne parle si délibérément de l'Amour que parce qu'il le comprend fort peu...

La Femme n'est si timide que parce qu'elle soupçonne qu'elle est seule à le comprendre.

Celui-ci le dédaigne ou le brave.

Celle-ci le souhaite et le redoute.

L'homme brave l'amour, car, chose inouïe, il a tracé des limites à l'amour! Il lui a dit : « Tu n'iras pas plus loin, » et le fils de son amour, éclos librement sous les cieux, n'est pas son fils...

Son véritable fils, c'est celui de sa cupidité, celui qu'a sacré légitime les écus souvent malpropres de son épouse, et qui est venu sous l'étouffoir du contrat et sous les voûtes d'un Temple.

L'homme brave l'amour, car il en connaît le prix, et il appelle amour la chose que tout Paris a tarifée.

L'homme brave l'amour, car pour lui, l'amour a toujours un bandeau, mais il a rarement des ailes.

La Femme n'ose parler de l'Amour si elle a deviné, elle n'ose conclure, elle craint de prendre ses aspirations pour des réalités, elle craint de la moquerie, plus encore!

Plus encore! oui, Messieurs, et vous le savez bien!

Elle n'ose et, si pure qu'elle se sache, de longtemps

elle n'osera, car elle n'est pas encore sûre d'elle, et elle n'est pas du tout sûre de vous!

La Femme de nos jours n'a le droit de parler de l'Amour que lorsqu'elle a revêtu le péplum sacré de la Muse.

Ce n'est que des hauteurs de l'art que la voix de la femme peut descendre vers l'homme et parler de l'amour sans péril pour elle.

Ce qui surtout déconcerte et décourage la Femme, c'est la pauvreté de notre langue, si riche pourtant, mais qui n'a point encore de mot exclusif pour traduire l'amour.

Entre l'Amour divin, dont parle le prêtre chrétien, et l'Amour païen que chante l'homme, la Femme n'a point trouvé le mot de son amour à elle!

Ce mot, elle le cherche, elle le désire, elle le demande.

A qui le demande-t-elle?

Mais l'homme, depuis les siècles des siècles ne l'a pas su trouver.

Elle le trouvera, soyez-en certains, elle le créera, la créatrice!

Vous voyez bien que c'est un crime d'étouffer la voix de la Femme, car ce mot trouvé, ce mot superbe et inconnu, c'est le vrai Messie de l'humanité.

C'est la Babel détruite, la véritable Babel, la Babel formidable qui se dresse chaque jour plus formidablement entre l'homme et la femme!

Laissez donc parler la femme!

Ne craignez pas que trop de femmes se lèvent; hélas!

grâce à vos soins aveugles, peu de femmes, en ce siècle des merveilles, savent penser et dire.

Et elles savent combien vous portez la peine de votre orgueil insensé, car, parce que vous n'avez pas voulu libérer la femme, vous avez été à jamais asservi par l'homme.

Oh! que son joug à elle eût été à la fois et plus noble et plus doux!

Mais quel mot viens-je d'écrire?

Pourquoi le joug?

Le craignez-vous réellement?

Oui! ce mot de joug ne vous rappelle que celui que vous subissez — le plus honteux — le joug des courtisanes.

Or, il est démontré que vous acceptez ce joug là!

C'est peut-être que le mépris de la courtisane vous importe peu, et en cela vous êtes logiques.

Où vous n'êtes pas du tout logiques, c'est quand vous espérez esquiver un autre mépris que vous redoutez.

Ce mépris-là, vous croyez l'avoir détourné de vous en infligeant au cerveau de la femme cette mutilation que les Chinois infligent aux pieds de leurs compagnes, et en l'empêchant ainsi de s'approcher de l'arbre de la science dont vous vous êtes généreusement réservé tous les fruits.

Pour l'empêcher de vous juger, vous refusez à la Femme la certitude de cette lumière intellectuelle que la Nature a mise en elle autant qu'en vous.

(A suivre).

RENÉ MARCIL.

LE TRAIT-D'UNION COMMERCIAL
26, Rue Lantiez, 26
VENTES — AGHATS — REPRÉSENTATION
HALLES CENTRALES
Produits agricoles et alimentaires. — Bois
et Charbons en tous genres.
COMMISSION — EXPORTATION
Opérations de Banque, Escompte et Recouvrement.
AVANCES SUR MARCHANDISES

VINS FINS, FRANÇAIS & ÉTRANGERS
Eaux-de-vie de toutes marques

DAGUET-MICHAUD
10, rue Pétilon (square Parmentier) PARIS
SPÉCIALITÉ DE VINS D'ALGÉRIE
Vins de Champagne de toutes marques
Se charge de la vente de tous les produits vinicoles.

GRAND VINS MOUSSEUX HONGROIS
Commission — Exportation

PRÊTS SUR TITRES
Avances sur mobiliers, nues-propriétés, usufruits, etc.
SOLIER
13, Rue Krieger, 13 — Paris

Vient de paraître :
EDISON
SA VIE, SES ŒUVRES
par **Emile DURER**

un volume in-18° Jésus, comprenant vingt chapitres dont voici la nomenclature :

Emile Durer à Thomas-Alva Edison ; I. Mon excursion à Orange ; II. Un rédacteur de douze ans ; III. Menlo-Park ; IV. Un géant magnétique ; V. La Bibliothèque Edison ; VI. Le dépôt chimique ; VII. Les machines ; VIII. La Salle d'or ; IX. Les merveilles du Phonographe ; X. Le voyage d'un chant d'opéra de New-York à Philadelphie ; XI. Une révolution au tribunal ; XII. Une exécution électrique ; XIII. Un pari original ; XIV. Expériences chez Edison ; XV. Un duel électrique ; XVI. Edison chez lui ; XVII. Le colonel Gouraud ; XVIII. Histoire d'un cylindre phonographique ; XIX. L'avenir du phonographe ; XX. Une promenade à l'Exposition d'Edison à Paris. — Fac-simile du journal rédigé par Edison, à l'âge de douze ans, composé, imprimé et édité par lui dans le fourgon d'un train roulant.

Prix du volume broché : 1 fr. 25 ; par la poste, franco, 1 fr. 50.

Adresser les demandes à M. Victor MARCHESON, imprimeur-éditeur, 11, rue Monthyon, Paris.

ÉVITER LES NOMBREUSES IMITATIONS
PAPIER FAYARD ET BLAYN
LE PLUS RÉPANDU LE MEILLEUR
Pour la guérison des RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, RHUMATISMES, DOULEURS, LUMBAGOS, BLESSURES, PLAIES, BRULURES, CORS, ŒILS-DE-PERDRIX.
UN FRANC, DANS TOUTES LES PHARMACIES

PIANOS
18, Rue Favart, 20 PARIS
Payables 25 francs
PAR MOIS
Escompte 20% au comptant
PIANOS CADRE en FER
DEMANDER TARIF

LE PROLÉTARIAT

Organe officiel de la Fédération des Travailleurs Socialistes de France

Paraît tous les Samedis

LE NUMÉRO : DIX CENTIMES

ABONNEMENTS

Trois mois, 1 fr. 50. — Six mois, 3 fr. — Un an, 6 fr.
51, RUE SAINT-SAUVÉUR — PARIS

Hall Ménilmontant

LA PLUS VASTE MAISON DE SOLDES DE PARIS

23, 23 bis et 25, rue de Ménilmontant

ÉT. GUILLERAND

ARTICLES DE TRAVAIL — BONNETERIE

Chemises, Lingerie, Articles confectionnés, etc.

ENTRÉE LIBRE

CORSETS

JERSEYS

PHOTOGRAPHIE D'ART
ALBERT CAPELLE
45, Rue Lafttte, PARIS
Atelier spécial pour Reproductions & Agrandissements
Les militants du Parti ouvrier et les membres des Chambres syndicales et des Groupes corporatifs, munis de la Marque de connaissance, délivrée par l'Imprimerie du Prolétariat, 51, rue Saint-Sauveur, bénéficieront d'une réduction de 20 p. 100.

ENCADREMENTS EN TOUS GENRES
COMMISSION — EXPORTATION

EDMOND DOLIQUE

11, Rue Cadet, 11 — PARIS

CADRES CHÊNE & CADRES EN BÂQUETTES CHIMIQUES

Brochures, Rapports, Statuts, Têtes de lettres, etc.

Spécialité de Journaux Corporatifs



Lettres de Mariage et de Décès
Cartes commerciales, etc.

L'Imprimerie du Prolétariat se recommande aux Chambres syndicales, Groupes, Administrations, pour la rapidité, le fini de son travail et la modicité de ses prix.

PERFORAGE DE PAPIERS A SOUCHES, GRATTAGE, etc.

L. MANFRÉDI

12, Rue des Petits-Carreux, PARIS

Les abonnés du Prolétariat et les groupements ouvriers bénéficieront d'une très forte réduction.

Adèle AVELINE, Modiste

se charge de la transformation et du remontage des

BONNETS & CHAPEAUX

38, Rue du Dragon, PARIS
(6^e Arrondissement)

68, Rue du Bac, 68 — PARIS

REHNAS-LEROY

PORTRAITS EN TOUS GENRES
et Reproductions d'après Photographies
depuis 10 francs jusqu'à 150 francs

LEÇONS DE LANGUES ÉTRANGÈRES ET DE STÉNOGRAPHIE

PRIX MODÉRÉS

Pour plus amples renseignements voir les modèles à l'adresse ci-dessus et aux bureaux de l'Imprimerie du Prolétariat, 51, rue Saint-Sauveur.

Correspondance et les Traductions en toutes Langues

RÉFORMES SOCIALES

PAR

Émile DAPRET

Conseiller municipal
Membre de la Chambre syndicale des Cuisiniers d'Alger

SOMMAIRE

Avant-Propos. — 1^o 1789-1889 ou Cent ans de Révolution. — 2^o Loi Homicide. — 3^o L'École de l'Avenir. — 4^o Fédération des Syndicats. — 5^o Essai de Réforme agraire.

Prix : 30 Centimes

Se trouve au PROLÉTARIAT, 51, rue Saint-Sauveur, et au SYNDICAT DES CUISINIERS, 11, rue Turbigo.

PECCLET

11, Sentier des Hauts-Montibœufs, 11
Près la Mairie du 20^e Arrondissement

FABRIQUE DE PERUQUES POUR POUPEES & BÉBÉS
ARTICLES BREVETÉS

FLEURS & COURONNES

M^{ME} HAMELIN

Marché Saint-Didier (Passy)

Plants, fleurs en pots, bouquets à la main, bouquets de mariées
Garnitures d'appartement, fleurs pour bals et soirées

GRAND ASSORTIMENT
de Couronnes en perles et immortelles
Bouquets et croix en perles
COURONNES EN MÉTAL & PORCELAINE
Couronnes en fleurs sur commande

Tous les articles sont de premier choix et vendus à des prix très modérés.

Le Gérant : A. HOEL.

Imprimerie du Prolétariat (association ouvrière), 51, rue St-Sauveur, Paris. — J. Allemans.

EN VENTE CHEZ DENTU

Et au Bureau du Journal, 51, RUE SAINT-SAUVÉUR, PARIS

Les Femmes qui pensent et les Femmes qui écrivent

Prix : 1 franc.

PAR RENÉ MARCIL

Prix : 1 franc.